

ESSAI

SUR

LA VIE DE CLÉMENT IV

PAPE FRANÇAIS

(1180? - 1268)

PAR

Augustin CORDA

INTRODUCTION

OBJET DE L'ÉTUDE : TRAVAUX ANTÉRIEURS.

- I. Deux abrégés de la vie de Clément IV ont été écrits au dix-septième siècle, l'un par le jésuite Claude Clément, l'autre par La Mure, chanoine de Montbrison : ce dernier n'est qu'un extrait traduit du précédent.
- II. La *Vie de Clément IV*, par Bernard Gui, rapportée dans Muratori (t. III, p. 594), n'est qu'un très-court sommaire.
- III. La compilation de M. Mazer, analysée dans les Mémoires de l'Académie du Gard (1808), et dont le manuscrit appartient à un chanoine de Nîmes, est tirée seulement du *The-saurus novus anecdotorum* de D. Martène.

BIBLIOGRAPHIE ET CLASSEMENT DES SOURCES.

I. Historique des sept cent onze lettres consignées dans le *Thesaurus anecdotorum* de D. Martène (t. II, p. 96), et chemin qu'elles ont pris pour nous parvenir.

II. Aperçu sommaire des autres sources :

1° *Avant le pontificat.*

2° *Pendant le pontificat* : sources italiennes, sources françaises.

PREMIÈRE PARTIE

JUSQU'AU PONTIFICAT

(1180 environ - 5 février 1265)

CHAPITRE PREMIER

Origine, naissance, famille de Gui Foulquois. — Sa patrie ;
son vrai nom.

Gui naît à Saint-Gilles, dans le Gard, à la fin du douzième siècle, et non au commencement du treizième, comme le veulent certains auteurs : texte de Ciaconius.

Ce qu'on sait de sa famille. — Il a une sœur, Marie de Tarascon, sans doute la mère de cet Alfanne ou Alphante de Tarascon, dont il est question à plusieurs reprises dans ses lettres ; et deux frères, dont l'un se maria et fut le père de Pierre Gros de Saint-Gilles (*Petrus Grossus de Sancto Ægidio*), auquel est adressée la fameuse lettre de Clément IV du 7 mars 1265 (réaction contre le népotisme et les intérêts de famille des Papes de cette époque) ; — l'autre se fit prêtre.

Autres parents, sur le degré de parenté desquels on est moins bien fixé : Pierre Raimbaud de Caromb ; Rostaing.

Lui-même, avant de devenir Pape, s'était marié à une jeune fille noble, qui lui donna deux filles, et peut-être d'autres enfants.

Tableau généalogique de la famille Gros, autant qu'on peut le constituer avec les renseignements dont nous disposons.

CHAPITRE II

Premiers actes de Gui Foulquois. — Ses études. — Son rôle d'arbitre à la cour de Raymond VII.

Il suit d'abord la carrière des armes, et aurait même fait, si l'on en croit son épitaphe conservée dans l'église des Frères Mineurs de Viterbe, un « généreux chevalier » ; mais il y renonce bientôt pour s'adonner à l'étude des lettres. — Trace de ces études littéraires dans la correspondance de Clément IV.

Il fait son droit : réputation qu'il s'acquiert comme jurisconsulte ; unanimité des historiens à cet égard ; intérêt qu'il y aurait à faire revivre ce côté de la figure de Clément IV.

Ses premières négociations à la cour du comte de Toulouse, qui l'appelle auprès de lui en qualité de conseiller et l'honore de sa confiance. Comment Gui Foulquois y répond.

Son nom figure pour la première fois au bas des actes, dans une charte de 1236 (12 mars), à propos d'une donation faite par Douce, dame de Mourmoiron, à Pierre de Cairana, maître de la maison des Templiers d'Orange : l'acte du 21 décembre 1177, où son nom figure également, a été refait postérieurement.

Autres actes du 9 février 1237, d'avril 1238, du 14 mai 1239.

Mort de Raymond VII (27 septembre 1249) ; Gui Foulquois continue à servir son successeur avec le même dévouement. — Il fait partie d'une commission de vingt jurisconsultes appelés par Alphonse à statuer sur la validité du testament et du codicille de Raymond VII (28 mai 1251) ; sa décision à cet égard : il y prend le titre de *jurisperitus*.

Autres actes où figure son nom. — Vaine tentative pour

rétablir l'accord entre l'archevêque et le vicomte de Narbonne. Affaire de Vaison.

Le roi l'appelle à son tour dans ses conseils, où il se montre un avocat distingué. — Il fait partie d'une commission nommée par le roi pour procéder aux restitutions des biens acquis injustement au domaine pendant la guerre des Albigeois. Il s'acquitte avec zèle de cette mission ; sa générosité à l'égard de la veuve de Raimond Pelet, Sebille d'Anduze.

Affaire de la Grasse : il est chargé d'examiner le bien-fondé des prétentions de l'abbé dom Bérenger, et rapporte une conclusion qui est acceptée par le chapitre.

CHAPITRE III

Carrière apostolique de Gui Foulquois jusqu'au souverain pontificat.

Après la mort de sa femme, il est fait successivement : chanoine de la cathédrale du Puy, archidiaque de la même église (probablement vers 1247) ; il en devient évêque (27 mai 1257).

Son élévation ne l'empêche pas de continuer ses fonctions de médiateur : il rétablit l'accord entre saint Louis et le roi Jacques d'Aragon, et contribue à la conclusion du mariage de son fils Philippe de France avec l'infante Isabelle, mariage qui sera célébré quatre ans plus tard à Clermont, en présence de saint Louis et de Gui Foulquois. — Il réussit par ses prières à fléchir la colère du roi d'Aragon contre les habitants de Montpellier, auxquels il fait accorder leur pardon (10 décembre 1258).

Enfin, le Pape lui-même l'emploie comme médiateur entre l'archevêque de Narbonne et le sénéchal de Carcassonne (30 septembre 1259), en attendant qu'il fasse bonne justice des prétentions de l'archevêque d'Arles au sujet des fiefs de Beaucaire et d'Argence, qui ne lui devaient plus l'hommage depuis 1229.

Son élection à l'archevêché de Narbonne (10 octobre 1259) ;

il continuera à prendre le titre d'*évêque du Puy* et d'archevêque de Narbonne jusqu'au 22 juillet 1260.

Zèle qu'il déploie dans ses nouvelles fonctions ; statuts pour la réformation de la discipline ecclésiastique dans le diocèse de Narbonne (*sans date*). — Il fait confirmer par saint Louis, en avril 1261, un accord conclu par un de ses prédécesseurs avec Louis VIII, confirmation ratifiée par le chapitre le 4 juin. Il termine également un différend entre le sacristain de Narbonne et l'abbé de Fontfroide, Oton.

Il est nommé cardinal-évêque de Sainte-Sabine par Urbain IV (23 décembre 1261), légat plénipotentiaire du Saint-Siège en Angleterre pour comprimer la révolte des barons (22 novembre 1263). Il est obligé de s'arrêter à Boulogne, et revient en Italie sans avoir rien fait. En route, il apprend la nouvelle de son élection au souverain pontificat (8 octobre 1264).

Son élection : deux opinions en présence, celles de Martin le Polonais et de Ptolémée de Lucques. Manière de les concilier : élection faite en réalité le 8 octobre 1264, mais qui ne fut officiellement connue et proclamée que quatre mois plus tard (5 février 1265).

DEUXIÈME PARTIE

PONTIFICAT DE CLÉMENT IV

(5 février 1265 - 29 novembre 1268).

Deux grandes pensées remplissent le pontificat de Clément IV : l'expédition de Sicile et la croisade.

Il s'applique d'abord, en ce qui concerne la première, à compléter et à terminer l'œuvre inachevée de son prédécesseur, obtient le désistement d'Edmond d'Angleterre, dissipe les scrupules de saint Louis et presse le départ de Charles d'Anjou.

Ses efforts pour se procurer l'argent nécessaire aux frais

de l'expédition. — Sa loyauté : son exactitude à payer les dettes des autres et les siennes. — Enfin, on apprend la nouvelle de l'arrivée de l'armée (16 mai). Cette nouvelle ne calme pas ses inquiétudes : nouveaux emprunts.

Affaires d'Angleterre; Henri III est toujours retenu prisonnier par Leicester avec son fils Édouard : heureux succès de la légation d'Ottobon (6 octobre).

Couronnement de Charles d'Anjou (6 janvier 1266). Ses exactions; victoire de Bénévent (26 février 1266).

Préparatifs d'une nouvelle croisade : Clément fait lever à cet effet un centième sur les revenus de toutes les églises de France; ce n'est que plus tard qu'il ordonnera la levée d'un décime comme en Angleterre.

Retour à l'histoire d'Italie : exactions des troupes après Bénévent; remontrances du Pape (6 février 1267).

Préparatifs de Conradin en Allemagne : il s'avance jusqu'à Vérone et donne la main au nouveau sénateur de Rome, Henri de Castille. Charles envoie une armée en Toscane, en attendant qu'il y arrive lui-même malgré les protestations des Pisans.

Retour à la croisade : mouvement de tardif enthousiasme provoqué par la résolution de saint Louis d'y prendre part (25 mars 1267). Départ des premiers chevaliers.

Affaires d'Allemagne : Alphonse et Richard sont appelés à comparaître devant le Pape à Viterbe, le 5 juin. Clément se prononce en faveur d'Alphonse.

Départ de Charles d'Anjou pour la Toscane; les Sarrasins de Tunis en profitent pour opérer une descente en Sicile.

Retour de Charles d'Anjou : il laisse le commandement à son lieutenant Jean de Braysilva. — Conradin s'embarque pour Pise, où il entre le 5 avril 1268, ne fait que paraître devant Viterbe, où le Pape l'excommunie (6 août), continue sa route sur Rome, où il est reçu par les Gibelins, et marche vers l'Abruzzi, où la bataille du Salto consomme la ruine de ses espérances (23 août).

Il est fait prisonnier, et, au moment où il allait s'échapper, il est livré par le baron d'Astura, jugé sommairement et décapité à Naples avec son cousin Ferdinand d'Autriche (27 octobre). Responsabilité du Pape dans cet attentat. — Sa mort à Viterbe (29 novembre).

CONCLUSION

Chaque élève publiera les positions de sa thèse sous sa responsabilité personnelle.

(*Règlement du 2 février 1866, art. 9.*)

